

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 54 (1946)

Heft: 33

Nachruf: Totentafel = Nécrologie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

presque complètement disparu au cours des opérations militaires. Aussi vite que le permet le mauvais état des routes, notre colonne motorisée se dirige vers la frontière nord de la France; la route se décide enfin à descendre et derrière les premières forêts de chênes, nous découvrons les chemins du bassin de la Sarre. Sarreguemines, Forbach, la plupart des villes industrielles de ce «no man's land» qui précède la ligne Maginot ont subi la guerre dans ce qu'elle a de plus brutal. Les dévastations sont importantes, et pourtant dans les usines et les mines à peine endommagées un travail fiévreux continue. Il faut produire les matières premières si nécessaires à la reconstruction de la France.

A Kreuzwald, non loin de la frontière allemande, nous réussissons à découvrir une mission médicale de la Croix-Rouge suisse; elle a pour tâche d'examiner les prisonniers de guerre français rapatriés et les anciens déportés, afin de déceler les cas de tuberculose. Le chef d'équipe nous parle de ses expériences; la situation n'est pas réjouissante, mais le travail est d'une urgente utilité, car seul il permet de préparer l'isolement et l'hospitalisation des malades. Cette action, elle aussi, est financée par le Don suisse.

Le soir descend lorsque notre tournée nous amène dans la capitale lorraine, Metz, plus que toutes les autres villes de l'ancienne province d'Alsace-Lorraine, porte les signes du pouvoir germanique. La gare et la poste centrale sont construites en style roman et même la magnifique cathédrale gothique avait été plus ou moins heureusement «adaptée» au style officiel après 1870. Metz a été également durement éprouvée par les raids aériens et les bombardements d'artillerie; le quartier situé des deux côtés de la gare des marchandises en a particulièrement souffert. Mais, tandis que les maisons sont restées telles qu'elles apparaissaient après les violents combats, la voie ferrée se retrouve aujourd'hui dans un état parfait. Ce qui frappe dans cette ville et qui cause le plus grand dérangement, c'est la destruction de la plupart des ponts qui entrave toujours la circulation. Par l'intermédiaire de Caritas, le Don suisse a apporté à Metz des secours variés. L'Hôpital de Belle-Isle, fortement endommagé, et l'Orphelinat de St-Jean ont été secourus. Au centre de la ville se trouve un groupe de baraques installées pour les sans-abri et où logent aussi provisoirement les passants.

De nouveau, le haut plateau lorrain se déploie devant nos yeux.

Sur un champ d'aviation, des centaines de machines détruites, des types les plus divers, couvrent le sol. Et nous trouvons toujours des villages sinistrés, les uns complètement, les autres en partie, souvent entourés de vergers de mirabelliers, caractéristiques de la Lorraine.

A mesure que nous approchons de Nancy, moins visibles deviennent les dévastations; la ville même, aux merveilleuses constructions de style baroque, ainsi que Lunéville, «le petit Versailles», n'ont subi aucun dégât. Mais à Baccarat, déjà, recommence le chapelet des villages et des villes martyrs de l'est de la France, chaîne ininterrompue qui va jusqu'à Cornimont, à l'extrémité sud-ouest des Vosges; Raon-l'Étape, St-Dié, Corcieux, Gérardmer, La Bresse, pour ne citer que les plus importants. Ce n'est pas tant le degré des destructions qui compte maintenant que leur étendue: presque tout le territoire qui longe les Vosges a été exposé pendant des semaines au feu de l'artillerie alliée et les troupes allemandes au cours de leur retraite ont fait sauter la plupart des maisons. Epinal, qui n'est détruit qu'à 25 %, nous paraît un véritable îlot de paix.

Dans la plupart de ces localités, le Don suisse a installé des centres d'assistance avec la collaboration de Caritas — à Raon-l'Étape avec l'Association pour le Service civil international. Ils comprennent en général des jardins d'enfants, des crèches, des ouvriers, des ateliers de menuiserie et de ferblanterie. Partant de là, les équipes suisses procèdent aux distributions de vêtements, de souliers, d'ustensiles de ménage, etc.

En comparaison de l'immense misère, ces secours nous paraissent insignifiants, et pourtant des centaines de personnes ont, grâce à eux, repris courage et songent à un avenir plus clément, ayant confiance en la solidarité humaine.

Sans l'entraide française, dont, au cours de notre voyage, nous admirons toujours à nouveau le travail parfait, d'innombrables sinistrés se trouveraient en face du néant. Essayer d'évaluer en chiffres ce que les 45 000 collaborateurs de cette organisation ont accompli par leur dévouement et leur persévérance serait peine perdue. Au début de la guerre, l'ancien «Secours National» s'est déjà occupé des évacués des territoires frontaliers; mais c'est au moment de la bataille de France que le personnel de l'entraide a vraiment reçu le baptême du feu: immédiatement derrière les premières lignes, des équipes étaient à la tâche pour assister la population civile, privée depuis des semaines de tout le nécessaire; 56 collaborateurs de l'entraide sont tombés ainsi. Aujourd'hui l'organisation continue ses efforts pour soulager la population sinistrée.

C'est à Cornimont que notre tournée trouve sa fin. Par groupes, les journalistes regagnent la frontière suisse. Chacun a vécu ces quelques jours à sa manière, avec des impressions différentes de celles de son voisin, et pourtant il est une chose que nous avons gardée en commun, c'est la certitude que nous ne devons pas fléchir dans notre effort pour porter secours à tous ceux qui souffrent des suites de la guerre. *Be.*

Hilfeleistung ja nicht bloss eine Schnur verwendet wird. Ich würde eher das Wort ‚Umbindung‘ vorschlagen, da man ja mit verschiedenem Material ‚umbinden‘ kann. Also ‚Umbindung‘ statt ‚Unterbindung‘. Wenn der Arzt eine Unterbindung macht, dann umbindet er ein Blutgefäss unter der Klemme.

Wo soll nun diese ‚Umbindung‘ gemacht werden? Früher lehrte man in Kursen, dass diese nur am Oberarm und am Oberschenkel gemacht werden könne, von der Vorstellung ausgehend, dass sich an diesen Stellen nur ein einziger Knochen befinde, gegen welchen das zu umschnürende Gefäss gedrückt werden könne. Im Vorderarm und im Unterschenkel dagegen verlaufen die grösseren Arterien zwischen den beiden Knochen. Man nahm nun irrthümlicherweise an, dass eine Umbindung an dieser Stelle nicht den gesuchten Effekt haben werde, da das Gefäss durch die beiden Knochen gegen den gesuchten Druck geschützt werde. Man vergisst aber dabei, dass das übrige Gewebe, insbesondere die Muskeln, sehr wohl imstande sind, bei der Umbindung blutende Gefässe abzuklemmen. Daher glaube ich, dass dem Samariter am besten gelehrt wird, einige querfingerbreit herzwärts eine blutende Schlagader zu umbinden.»

Nicht nur im Lehrbuch für die Sanitätsmannschaft unserer Armee finden wir den Ausdruck «Umschnürung», sondern auch in jenem von Prof. Esmarch und in dem in unseren Samariterkreisen sehr verbreiteten Lehrbuch von Prof. Dr. Clairmont und Prof. Dr. Zollinger: «Verletzungen und Samariterhilfe». Von «Unterbindung» ist nirgends die Rede, denn wie aus den obigen Ausführungen hervorgeht, ist es einzig der Arzt, der eine solche macht. Unsere Hilfslehrer möchten sich also daran gewöhnen, den Ausdruck «Umschnürung» oder auch «Umbindung» zu verwenden, wobei gleich beigefügt sei, dass die Verwendung einer Schnur dafür *nie* in Betracht kommen darf.

Aus uns kürzlich zugegangenen Korrespondenzen geht hervor, dass da und dort immer noch der Wunsch herrscht, eine andere Bezeichnung für «Patrouillenübungen» zu finden. Es ist uns aber bis jetzt kein brauchbarer Vorschlag gemacht worden. Wer also einen andern Ausdruck, der das gleiche sagt, dafür gefunden haben sollte, wird freundlich gebeten, uns diesen so bald wie möglich wissen zu lassen.

Totentafel - Nécrologie

Weisslingen. Am 18. Juli erhielten wir unerwartet die traurige Nachricht vom plötzlichen Hinschied unseres geehrten und geschätzten Ehrenpräsidenten *Hans Zimmermann, Siegrist, Weisslingen*. Am 21. Juli erwies ihm die Mitglieder recht zahlreich die letzte Ehre.

Hans Zimmermann amte seit 1918 in unserem Verein als Präsident. Er wurde von allen geschätzt und geehrt. Wo immer es zu helfen gab, stand er uns mit Rat und Tat zur Seite als guter Kamerad und Samariter. Als Präsident brachte er mit seinen getreuen Vorstandsmitgliedern den Verein zu grossem Ansehen in unserer Gemeinde. Nach 25jähriger Amtstätigkeit wurde Hans Zimmermann zum Ehrenpräsidenten ernannt. Erst 56jährig befahl den sonst immer gesunden arbeitsamen Mann ein schweres Leiden, von dem er im Krankenasyll Pfäffikon Heilung suchte. Trotz äusserster Bemühungen der Aerzte war es nicht mehr möglich, sein Leben zu erhalten. Wir danken ihm für seine grosse und uneigennützig Arbeit im Dienste des Samariterwesens herzlich und werden ihn immer in ehrendem Andenken behalten. Den Angehörigen sprechen wir auch an dieser Stelle unser herzlichstes Beileid aus. *md.*

Anzeigen - Avis

Verbände - Associations

Kantonalverband Aargauischer Samaritervereine. Diejenigen Sektionen, die mit der Bezahlung des Jahresbeitrages pro 1946 (30 Rp. pro Aktivmitglied) im Rückstande sind, möchten für Begleichung bis 31. Aug. besorgt sein. Nachher erfolgt Nachnahme.

Samariterhilfslehrer-Vereinigung Basel u. Umg. Die Vorbereitungsarbeiten für unsere Jubiläumfeier sind in vollem Gange. Wir hoffen, Ihnen damit einige schöne Stunden in unserem Kreise bereiten zu können. Reserviert also bitte den 1. Sept. für den Anlass. Barbeiträge oder Naturalgaben für die Tombola nimmt der Vorstand jederzeit gerne entgegen. Persönliche Einladung folgt.